

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 83 (1938)  
**Heft:** 6

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique  
**Autor:** E.M.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

---

**Souvenirs de guerre**, par Alain. — Un volume in-8° carré, de 246 pages. Paris, Paul Hartmann, 1937. Prix : 15 fr. (français).

Alain est le nom sous lequel écrit M. Chartier, professeur de philosophie, dont l'autorité dans le monde universitaire a été très grande. Il a exercé une action considérable sur ses élèves, dont plusieurs sont devenus célèbres. Il a été un animateur, un révélateur. Il doit en partie son influence à une certaine brutalité réelle ou affectée qu'il ne cache pas, car il dit dans ses *Souvenirs de guerre* (p. 40) qu'il ne craint pas de tenir des propos de mauvais goût, parce que le bon goût et la politesse ont pour résultat des « horreurs ». Il ajoute : « Je crois encore aujourd'hui que, si on ne rompt pas brutalement avec les grâces d'académie, toute liberté est perdue, en bas et en haut... Je pense qu'il faut labourer brutalement la première fois, et encore la seconde ; enfin couper les racines du savoir élégant. » Nous avons donc affaire à un homme qui se pique de franchise, à une sorte de paysan du Danube, et c'est ce qui donne du prix au volume que voici.

Il n'est pas toujours très facile de suivre sa pensée. Il l'exprime d'une façon lourde, d'une lourdeur peut-être voulue et systématique, elle aussi. Son argumentation est incohérente ; sa narration, décousue. Le lecteur a le sentiment d'avancer dans une forêt obscure où il faut écarter des lianes qui barrent la route et enjamber des troncs d'arbres abattus ou des racines qui font saillie sur le sol. Mais on ne regrette pas trop les difficultés de la marche, parce qu'on rencontre, chemin faisant, des idées justes, des observations précises et exactes, des anecdotes topiques, des conseils judicieux, des aperçus psychologiques d'une grande profondeur, des réflexions philosophiques dignes d'être méditées. On y trouvera aussi des erreurs amusantes au sujet du calcul des probabilités, ou plutôt au sujet de la probabilité ; et des généralisations hasardées, du genre de celle-ci : « Toute la guerre s'est faite par des chefs non éclairés, et qui croyaient savoir ».

Naturellement, le canonnier Chartier, devenu brigadier, et employé comme téléphoniste et météorologiste, n'a pu rien dire dans son livre qui soit de nature à nous éclairer sur l'art militaire. En revanche, il a pu récolter beaucoup de détails sur ce qui concerne le simple soldat, l'homme de troupe, et aussi sur le fonctionnement des rouages de la hiérarchie. Engagé volon-

taire à près de cinquante ans, jouissant d'une grande notoriété dans le monde des intellectuels, il a bénéficié d'une sorte de régime de faveur auprès de certains officiers — pas de tous —, il a vécu dans l'intimité de quelques-uns, et a pu ainsi se rendre compte de la façon dont s'opéraient la préparation des ordres, leur rédaction, leur transmission, la suite qui leur était donnée, comme aussi des mensonges contenus dans les rapports fournis par les subordonnés à leurs chefs.

Comme il est perspicace, habile à découvrir les fautes, plus habile encore à les exprimer avec une ironie souvent cinglante et d'autant plus griffue qu'elle fait parfois patte de velours, les officiers et, plus généralement, les gradés auraient grand profit à lire ces *Souvenirs* s'ils étaient rédigés intelligiblement. Hélas ! l'auteur prend un malin plaisir à dérouter ses lecteurs. Il ne s'en cache nullement, d'ailleurs. Il dit, en effet, lui-même (p. 185), qu'il s'amuse à « faire la bête », d'où résulte que, même aux personnes qui le connaissent un peu, il paraît au-dessous de ce qu'ils attendent de lui. « Il n'y a que quelques amis et un bon nombre d'élèves, ajoute-t-il, qui aient appris à connaître cette sorte de ruse redoutable. Cette ruse m'est naturelle. »

Elle est encore plus troublante qu'elle n'est naturelle. On ne sait jamais que penser des personnages qu'il décrit, ni à quel moment ils agissent, ni dans quelle situation ils se trouvent, ni quelle est la nature de leurs relations mutuelles. Il semble qu'il ait pris à tâche de hacher son récit et d'en faire des fragments qu'il disperse à la façon des morceaux d'un puzzle. On a grand'peine à les réunir pour constituer un tout qui se tienne, une narration tant soit peu cohérente. Le style, au surplus, est volontairement obscur. Quelques initiés seuls — les amis et les élèves dont il était question tout à l'heure — sont capables d'y voir clair, dans ces phrases elliptiques d'une condensation déconcertante.

C'est grand dommage, car le volume contient bon nombre d'indications précieuses. Il faut malheureusement des efforts patients et parfois infructueux pour les découvrir et les mettre en valeur.

Lieut.-col. E. M.

**Essai sur l'éducation morale du soldat**, par le capitaine Poumeyrol. — Un volume in-8° de 161 pages. Paris, Limoges, Nancy, Charles Lavauzelle et Cie, 1936.

Cette brochure dénote un esprit distingué, un officier zélé, un écrivain correct et même élégant. Mais elle dénote aussi de l'inexpérience et la méconnaissance de certains ouvrages publiés sur le sujet qu'elle traite. Peut-être contient-elle quelques erreurs historiques et attribue-t-elle, par exemple, à un article du capitaine Lyautey dans la *Revue des Deux-Mondes* plus d'influence qu'il n'en a eu réellement dans le monde militaire. Il importe

assez peu, d'ailleurs, que l'auteur ait commis quelque erreur de ce genre si les « conseils pratiques » qu'il prétend donner aux jeunes officiers sont, en effet, pratiques et judicieux.

Ils le sont, pour la plupart. Il paraît manifeste que, sous la direction d'un chef expérimenté, le capitaine Poumeyrol pourrait donner une excellente éducation morale à ses soldats et à ses sous-officiers. Il a les qualités nécessaires, il montre beaucoup de bonne volonté et a fait une bonne étude préalable de la question. Il a fort bien vu et mis en lumière le rôle joué par l'autorité que certains hommes prennent sur leurs camarades, sans avoir sur ceux-ci une supériorité de grade. Ces hommes, dit-il, s'ils sont choisis avec discernement, « d'une valeur morale reconnue, séminaristes, instituteurs — c'est souvent une occasion de prendre avec eux un étroit contact, — étudiants, employés, ouvriers, paysans même, exercent sur leurs camarades, par l'exemple, par le relief de leur personnalité, une influence d'autant plus heureuse qu'elle vient du dedans » (p. 44). Aussi conseille-t-il (p. 27) de « s'intéresser en particulier à l'aristocratie ouvrière (imprimeurs, ouvriers d'art, électriciens, etc.), très influente sur la masse, toujours séduite par l'habileté, les connaissances techniques et une certaine facilité d'expression, et qu'il faut aussi acquérir pour en faire de bons semeurs à l'atelier ».

Ici apparaît la préoccupation de transformer la caserne en école où les soldats seraient préparés à leur devoir de citoyens, préoccupation qui s'est manifestée en Suisse après les tragiques événements de Genève en novembre 1932. Voici ce qu'a déclaré le conseiller fédéral Musy, alors ministre des finances dans le gouvernement helvétique : « Je suis convaincu que le service militaire a été une école de précision, de méthode et d'exactitude dont nos industriels, nos techniciens, nos fonctionnaires et employés ont profité, enfin une école de probité dont s'honorent toutes les professions... Et, même si j'étais persuadé que notre pays ne sera jamais appelé à combattre, je serais encore partisan d'une armée... Il est bon pour un peuple de recevoir quelquefois l'enseignement du sacrifice ». Cet enseignement, le régiment est-il apte à le donner ? Les officiers peuvent-ils faire ce que la famille et les instituteurs n'ont pas réussi à faire ? Et, si l'homme de recrue est conscient de son devoir civique, dès avant son incorporation, est-il utile de le soumettre à l'encasernement avec l'intention exclusive de le préparer à son rôle social ? En d'autres termes, faut-il soumettre la jeunesse au service militaire uniquement pour qu'elle y soit soumise à l'« enseignement du sacrifice » ? Il est permis d'en douter.

Peut-être est-il aussi permis de regretter que l'affection du chef pour ses subordonnés soit présentée (p. 49) comme un « devoir ». La première qualité du chef est d'aimer ses hommes, dit le règlement français. Et il a raison. C'est une qualité. Mais ce n'est pas un devoir. Je me souviens d'avoir critiqué, ici même, il y a une trentaine d'années, un livre où le capitaine Paul Simon

recommandait aux officiers d'« avoir l'air » d'aimer leurs subordonnés. C'est à cette détestable hypocrisie qu'on est conduit en se faisant un « devoir » de ce qui devrait être une satisfaction du cœur, de ce qui ne peut pas être autre chose qu'une satisfaction du cœur.

Je persiste à croire que le capitaine Poumeyrol le pense lui aussi, au fond, et qu'il repousse les conséquences que je viens de tirer du mot « devoir » qu'il a employé. Elles y sont pourtant implicitement contenues.

Je regrette aussi qu'il n'ait pas parlé de la nécessité qu'il y a, dans l'armée moderne, de donner aux sous-officiers, comme le recommande le règlement allemand de 1905, « le goût de la responsabilité et la décision leur permettant d'agir d'une manière indépendante, au delà de leur sphère d'action normale, si la situation du combat l'exige ».

Cette question du « goût de la responsabilité » a peut-être une importance capitale, et il aurait été à propos de l'aborder dans cet essai où le chapitre sur « la formation en vue du commandement » est traité « en toute loyauté et sans restriction intérieure », avec courage et intelligence. Lieut.-col. E. M.

---

## BROCHURES A VENDRE

Nous rappelons à nos lecteurs que nous disposons encore de quelques exemplaires des brochures suivantes :

<b>Le service de renseignements dans les corps de troupes de l'infanterie</b> , par le lieut.-colonel Dubois . . . .	Fr. 1.10
<b>Eléments de tactique</b> , par le colonel E. Léderrey . . . .	Fr. 0.60
<b>Transformations apportées au matériel mitrailleur et procédés de tir</b> , par le capitaine Ch. Daniel . . . .	Fr. 0.20
<b>Notes de tactique à l'usage des futurs capitaines</b> , par le colonel Léderrey . . . . .	Fr. 1.50

Ces brochures peuvent être obtenues auprès de l'*Administration de la « Revue militaire suisse »*, 33, Avenue de la Gare, *Lausanne*.